

# Observatoire «Société numérique et solidarité» 2022

Principaux résultats

# Des faits pour éclairer le débat social

Depuis 2018, l'observatoire «Société numérique et solidarité» étudie chaque année le comportement et l'état d'esprit de la population suisse face à la transformation numérique. L'enquête représentative est réalisée par l'institut de recherche Sotomo pour le compte de la fondation Sanitas Assurance Maladie.

Cette série d'études, qui offre maintenant un recul de cinq ans, examine les effets de la transformation numérique sur la société. D'une part, les outils numériques offrent la possibilité de collecter et d'analyser d'importants volumes de données. D'autre part, ils permettent de mesurer divers aspects de la vie et de l'état de santé des individus, ce qui ouvre la porte à un plus grand contrôle du comportement humain.

En découle la question centrale de cette série d'études: quel est l'impact de la personnalisation et de l'individualisation sur la cohésion sociale et la solidarité? Qui est gagnant et qui est perdant dans ce processus? Et quel rôle la pandémie a-t-elle joué?

Voici les principaux résultats de l'enquête menée au début de l'année 2022.

La fondation Sanitas Assurance Maladie



**Rapport d'étude complet:**

[sanitas.com/sondage-fondation](https://sanitas.com/sondage-fondation)

# «Les opportunités et les risques de la numérisation sont considérés sous un angle plus pragmatique»

La vision positive de la transformation numérique comme source de progrès et de nouvelles possibilités s'est légèrement érodée en 2022. Les personnes interrogées sont de plus en plus convaincues que la numérisation divise la société en deux camps: les gagnants et les perdants.

70% des personnes interrogées pensent que la numérisation de la vie économique accentue les inégalités et que le fossé se creuse entre les gagnants et les perdants de cette évolution.

On observe également un certain désenchantement quant à l'usage quotidien des outils numériques: le nombre de personnes déclarant utiliser régulièrement les réseaux sociaux, des services de streaming ou des solutions de visioconférence est plus faible qu'au cœur de la pandémie.

Les montres connectées et les technologies «smart home» stagnent également à un niveau bas. D'année en année, pourtant, la population a de plus en plus confiance dans le fait que la numérisation n'entraînera pas de rationalisation drastique des emplois. Plus personne ou presque ne pense que son métier sera totalement remplacé par des ordinateurs ou des robots d'ici dix ans.

Certains domaines, en revanche, ne sont pas touchés par cette lassitude à l'égard du numérique: le nombre de personnes qui enregistrent activement des données sur leur santé a doublé depuis 2019. De même, les applications de paiement, dont la pandémie a favorisé l'émergence, et les solutions de signature numérique font l'objet d'une confiance accrue.



# «La solidarité est importante, mais avant tout un principe élémentaire»

L'expérience de la pandémie a fait de la solidarité envers les malades une priorité: avec un taux d'adhésion de 70%, elle arrive en tête des principes de solidarité évalués. Viennent ensuite la solidarité des riches envers les pauvres et celle des jeunes envers les personnes âgées.

Fait intéressant: la solidarité des personnes âgées envers les jeunes occupe bien plus de place, en particulier du point de vue des personnes âgées. Une forme de «remerciement» à la fin d'une pandémie au cours de laquelle les jeunes ont renoncé à beaucoup de choses pour leurs aînés? Quant à savoir s'il faut être solidaire avec les personnes qui ne le sont pas, une majorité estime qu'une personne qui adopte, en toute connaissance de cause, un comportement néfaste pour sa santé – risquant ainsi d'engendrer des coûts élevés pour la collectivité – manque de solidarité. Mais pour les trois quarts des sondés, cette personne doit tout de même pouvoir bénéficier d'un traitement médical coûteux, supporté par la collectivité.

La conception de la solidarité évolue également. Pour un nombre croissant de personnes, elle englobe aussi la notion de responsabilité individuelle: il faut d'abord prendre soin de soi-même, de façon à ne pas être un fardeau pour les autres. La question de la vaccination contre le Covid a probablement contribué à cette hausse: dans ce contexte, «prendre soin de soi-même» peut être compris, au choix, comme un appel à la vaccination ou comme un plaidoyer pour la liberté de ne pas se faire vacciner.

Pour autant, la solidarité n'est pas inconditionnelle. En particulier lorsqu'il s'agit d'avantages personnels ou de droits potentiels: ainsi, quatre personnes sur dix pensent que celles et ceux qui donnent leurs

données de santé devraient avoir un accès privilégié aux nouveaux médicaments. Les personnes qui estiment avoir un mode de vie sain sont particulièrement favorables à des primes d'assurance maladie indexées sur le comportement. Et une majorité des personnes vaccinées contre le Covid est opposée à ce que les personnes non vaccinées aient droit à des soins intensifs en cas de pénurie de lits.

Si la pandémie de Covid-19 a placé la solidarité sociale au cœur des préoccupations, celle-ci semble fragile dès lors que des avantages personnels sont en jeu.



# «Partager ses données de santé? Un maître mot: la confiance»

La population est de plus en plus favorable au suivi de la santé et au partage des données enregistrées. Mais pour cela, il faut qu'elle puisse avoir confiance dans la sécurité et la protection des données.

Pour près de neuf personnes sur dix, il est aujourd'hui concevable de partager ses données de santé au format numérique avec son médecin de famille. Principal intérêt à leurs yeux: la détection précoce de problèmes de santé. Plus de la moitié des personnes interrogées seraient également prêtes à céder leurs données de santé à la recherche médicale.

Outre des avantages personnels, les sondés voient aussi des aspects positifs pour la société: l'enregistrement complet de données de santé, telles que la tension artérielle ou les taux d'oxygène, devrait contribuer à améliorer les soins médicaux. Et le suivi des données liées à l'activité physique, telles que le nombre de pas ou les kilomètres parcourus à vélo, devrait aider à réduire globalement les coûts de santé.

Deux tiers des personnes interrogées pensent qu'un portail numérique regroupant toutes les données relatives à notre santé (documents médicaux, données recueillies par nous-mêmes et par des professionnels) serait utile. Et quatre personnes sur cinq souhaiteraient pouvoir décider avec qui partager ces données. Elles seraient donc prêtes à gérer elles-mêmes leurs données de santé et s'en estiment capables.



# À propos de la fondation de Sanitas

Créée en 1958, la fondation Sanitas Assurance Maladie est l'actionnaire unique du groupe Sanitas. Elle soutient également des projets de prévention et de promotion de la santé et se penche sur les aspects sociaux de la transformation numérique, de la santé et de l'assurance.

Dans ce cadre, la fondation publie des articles de fond sur la société numérique et la solidarité élaborés en collaboration avec des experts.